

LA REINCARNATION DE SAHARA

L’air était sec et chaud dans cette mer de sable qui s’étendait sur des kilomètres et des kilomètres, peut être jusqu’à l’infini ! Qui sait ? C’est ce qui intriguait tous les gens de l’époque à Isigaros, une petite ville non loin du désert. Pourtant aucune personne ne s’y était jamais aventuré et encore moins revenues, même les animaux redoutaient cet endroit dépourvue de vie et d’eau, certain disaient qu’il y n’y avait rien, juste du vide, d’autres disaient même qu’il y avait un autre monde. Le responsable de toutes ces craintes n’était d’autre qu’Alexandre le chef de la ville, un homme cruel, égoïste et brutal. Il avait émis une hypothèse qu’au fin fond du désert il y aurait un grand gouffre qui serait si profond qu’on ne verrait pas le fond. Ce qui ne pouvait encourager les habitants à s’y aventurer ! Alexandre avait dit ça pour que les Isigariens restent à travailler pour lui plutôt que de partir à l’aventure. Aussi Alexandre détestait et emprisonnait ceux qui pensaient qu’il y avait un autre monde meilleur.

Il était encore tôt mais déjà des rayons de soleil éclairaient la petite ville d’Isigaros. Les marchands commençaient à installer le matériel sur la place car dans quelques minutes tout sera rempli de monde et d’animaux. Mais un peu plus loin sur la place un vieillard peignait avec de l’aquarelle, ses doigts volaient sur le papier et chaque coup de pinceau était d’une délicatesse et d’une précision extrême et d’une beauté hypnotisant (enfin on parlait d’un trait, hein !). Dans son dessin on voyait la place, boulanger, poissonnier, boucher vendaient le fruit de leur travail. On voyait aussi des enfants qui jouaient à la balle, des oiseaux perchés sur des arbres, des chiens, des chats. Tout semblait s’animer. Mais ce matin-là, le vieil homme ne pourra peindre tranquillement comme à son habitude… Un homme aux épaules carrées et au corps massif portait une armure étincelante et majestueuse. C’était un soldat du roi qui vint vers lui et le questionna :

-« Combien coute cette peinture ? » Mais le vieillard ne prêta aucune attention au colosse il continua tout simplement à peindre tranquillement.

L’homme répéta une première fois puis une deuxième, il allait répéter une dernière fois lorsque le vieil homme se retourna et le fixa. Le soldat le fixa à son tour et essaya de l’intimider mais sans succès. Mais ce fut l’inverse qui se déroula le regard des yeux verts pénétrant du vieillard l’impressionna. Le soldat recula doucement, doucement, puis d’une vitesse inouïe le vieillard se leva et  se jeta sur lui en le faisant tomber et dit :

-« Que ton imbécile de roi vienne le chercher !!! ». Le soldat prit de panique se releva maladroitement et se mis à courir en direction du palais en criant des malédictions et il se dit a lui-même qu’il allait se plaindre auprès d’Alexandre et que ce pauvre imbécile serait condamné à une mort douloureuse.

Le vieil homme qui ne se doutait de rien se remit au travail mais quelques minutes plus tard quelqu’un lui posa la main sur l’épaule, le vieil homme se retourna et protesta « Quoi !? » Dès qu’il vu celui à qui appartenait cette main il avala sa salive et s’immobilisa. Vous l’auriez compris Alexandre se dressait devant lui à présent. Comment ose tu frapper m’insulter !! Tu n’es qu’un clochard, un illettré !! Le vieillard ne se laissa pas impressionner et répondit à cet appel en l’insultant (choses que je ne peux pas écrire). Le roi un peu étourdit demanda à un de ses soldats « qu’est-ce qu’il a dit ? »

-« Il a dité (choses que je ne peux toujours pas écrire) répond le soldat. Mais en vérité il le savait très bien et même très bien ! Le roi fronça les sourcils, se pencha doucement, puis dit :

-« J’avais l’intention de rien te faire, mais ça c’était avant. »

Le pauvre vieillard comprit aussitôt le message et se mit à trembler.

Alors Alexandre satisfait se leva et tourna le dos et cria :

-Emmener le !! Aussi vif que l’éclair l’homme poussa les soldats et s’enfuit en courant très vite pour son âge. Les soldats surpris et impressionnés par la vigueur et la rapidité de cet ancêtre ne le poursuivirent même pas. Alexandre lui était en colère et les ordonna de le poursuivre.

Mais maintenant revenons auprès de notre vieil homme. Il courut et traversa toute la ville jusqu’à en perdre haleine. Une fois à l’extérieur de la ville il s’arrêta pour reprendre son souffle. Pendant sa fuite il avait fait tomber des personnes, écrasé des fruits mais malgré ça il était sain et sauf et hors de danger. Il était à présent dans la campagne. Il distingua une maison et s’empressa de rentrer dedans, claqua la porte et s’affaissa sur le canapé. Son repos fut de courte durée car tout de suite le propriétaire entra dans sa maison en sifflant. Il ne remarqua même pas le vieil homme. Le jeune homme commença à cuisiner un poulet dans de l’eau bouillante puis s’assit, prit un livre et commença à lire. De son côté, le vieil homme resta immobile et fit le moins de bruit possible, ce qui était très difficile car il était encore en train de reprendre son souffle et faisait donc beaucoup de bruit en respirant. Le temps passa tranquillement au bout d’un moment le vieux fut gêné :

-« Heu…bonjour ? »

-« Mhm ? » Répondit le jeune homme sans même relever la tête de son livre.

- « Bonjour …Puis je rester cacher chez vous le temps que les soldats du roi passent par ici ? »

-« Oui si vous … » L’homme releva la tête doucement de son livre et remarqua le vieillard. Ils se mirent à crier.

- « Mais que faites-vous chez moi ??!! Et comment êtes-vous rentré !!Ha ! Je sais par la porte arrière ! Je savais qu’il fallait la condamner, je vais le faire tout de suite ! » Il pointa l’intrus du doigt

- « VOUS !!! FICHEZ LE CAMP !! »

Le vieillard ouvrit des yeux tous ronds

-« Comment ?? Mais vous m’avez dit que je pouvais rester chez vous ! »

-« Mais … Ho ! Pardon je suis navré en ce moment je suis un peu sur la lune et je ne remarque rien, je parle même à des inconnus, sans vouloir vous offenser, je ne m’en rends même pas compte, la preuve vous êtes rentré chez moi et je n’ai rien remarqué et vous savez une foi un… »

-« Oui bon d’accord ce n’est pas grave excuse acceptées mais pouvez-vous me cacher le temps que les soldats d’Alexandre viennent ici et repartent, je vous en supplie ! »

Le jeune homme qui avait un cœur pur n’avait pas besoin de supplices pour aider son prochain, mais quelque chose le retenait encore.

-« D’accord mais pourquoi les fuyez-vous ? »

-« Je t’expliquerais plus tard, le temps presse !

-« Comme vous voudrez. » Un brin de malignité s’éclaira dans ses yeux et révéla un esprit spitant.

-« Vous cacher ne suffira absolument pas. Mais j’ai mon idée. »

L’homme le conduisit dans son jardin à côté de la falaise et lui donna les consignes suivantes :

-« Retire ta chaussure et ton chapeau. Puis déchire-le. » Voyant qu’il n’y arrivait pas il l’aida.

-« Ensuite met ta chaussure et ton chapeau au bord de la falaise et le reste ç’est moi qui m’en occupe ! » Quelque temps après il revint avec un filet.

- « Ce filet est capable de supporter le poids d’un homme même en chute libre. »

- « Oui et alors ? Ha !!! J’ai compris ! Tu vas pousser un soldat dans le filet au-dessus de falaise et comme ça si d’autres viennent pour m’emprisonner, tu vas les menacer de couper la corde du filet ! »

- « Non ! Non sinon ça aurait trop méchant ! C’est toi que je vais précipiter dans la falaise… »

Pendant ce temps-là au château : - «  NON MAIS VOUS ETE DES IMBECILES !!!DES INCAPPABLES !!!! »

- « Désolé majesté, nous… »

- « JE N’AI RIEN A FAIRE DE VOS EXUSES BIDON !!JE VEUX JUSTE QUE L’ON RETROUVE CE VIEUX FOSSIL QUI S’EST PERMIT DE M’INSULTER !!!!! »

- « Majesté ? » Un pauvre paysan venait d’entrer.

-« QUE SE PASSE-T-IL ? »

-« Je sais où il se trouve. » Dit-il avec un sourire narquois aux lèvres.

-« QUI CA ? »

-« Le vieux fossile. »

De retour avec nos compagnons :

-« Tu as compris ? »

-« Oui je pense. »

-« D’accord mais si le filet lâche ? Je meure non ? »

-« Mais puisque je te dis qu’il peut retenir un homme de 80kg ! »

-« Oui, oui, bon ça va ! Mais au faite. Comment t’appelles-tu ? »

-« Jérémi et vous ? »

-« Patrick ! »

Huit soldats marchaient ensemble, les huit étaient énervés, les huit avaient une mission précise et se dirigeaient vers une maison en dehors de la ville au bord de la falaise.

-« Nous sommes vraiment maudits à cause de ce paysan non seulement nous devons retrouver cette ordure mais en plus de ça si nous échouons nous seront exécutés ! »

-« Mais tu oublies quelque chose car si nous arrivons à remplir cette tâche nous recevrons une masse d’argent ! Mucho dinero !\* »

-« Mouai mouai… »

Bientôt ils arrivèrent devant un sentier sur une colline qui menait jusqu’à une maison au bord d’un précipice exactement comme l’avait indiqué le paysan.

Après quelque minutes de marche sur le sentier ils arrivèrent devant la maison ils entrèrent dedans mais il n’y avait personne. Ce n’est que lorsque qu’ils sortirent et firent le tour de la maison qu’ils virent un vieux et un homme en train de se battre. Ils s’acharnaient, se tiraient les cheveux et se frappaient de façon assez violente. Ils étaient au bord de la falaise, un chapeau déchiré et une chaussure étaient par terre. Voyant cela, un des soldats cria

-« Mais ç’est l’ordure que le roi nous a demandé de capturer !!!! »

-« Mais non que tu es bête ce n’est pas lui ! Hé regardez ! C’est lui !! Vous avez vu ? C’est moi qui l’ai trouvé !! »Mais chacun des soldats répliqua que c’était lui qui les avait repéré en premier. (Ils n’étaient pas très intelligents)

-« Arrêtez !! C’est moi qui l’ai vu en premier !!! » Cria-t-il (ce qui était vrai)

-« Même pas vrai ! Tu mens Bombur !! » (C’était son nom)

-« On s’en fiche !! On verra ça après ! » Dit Connur qui était le plus fort d’entre eux et le plus intelligent. Il faut d’abord qu’on les sépare sinon cet homme risquerait de le précipiter dans la falaise et ce sera fini des récompenses, nous n’aurons plus qu’à creuser notre tombe !! »

Au même instant l’homme bouscula le vieillard qui tomba dans la falaise en poussant un cri strident. Les soldats qui virent ça restèrent bouche bée.

-«  He bien ! Regardez ! Vous voyez j’avais raison, maintenant c’est trop tard ! » Le plan se déroula comme prévu le vieillard tomba dans le filet attaché en dessous de la falaise puis se cacha derrière un rocher en prenant soin de ne pas tomber car même s’il avait fait une partie de la chute elle serait encore mortelle à cette hauteur. Il prit alors un rocher et le fit tomber pour simuler sa chute. (Jérémi avait vraiment pensé à tout !) Le rocher heurta le sol dans un grand fracas (quoiqu’un peu surdimensionné par rapport à Patrick qui n’était pas bien gros. Les soldats eux étaient triste car leur roi leur avait dit de le ramener sinon c’était leur fin.

-« Mais attendez… Le roi nous a bien demandé de le ramener n’est-ce pas ? » dit Bombur.

Les soldats hochèrent la tête gravement sans vraiment s’animer.

-« Mais il ne nous a pas précisé de le ramener vivant ? Continua-t-il. Les soldats s’animèrent légèrement.

- « Ou veux-tu en venir Bombur ? » questionna Oscar, un autre soldat.

- « Vous n’avez toujours pas compris ? Nous devons simplement aller chercher le corps de la victime en bas de la falaise…

-« Et le ramener au roi ! » Continua Minur encore un autre soldat. Cette fois les soldats s’animèrent pour de vrai et crièrent de joie et allèrent au même moment le chercher, en passant devant Jérémi qu’ils saluèrent et le remercièrent. Ils étaient maintenant d’excellente humeur. Dès qu’ils eurent disparus, Jérémi  qui venait de comprendre ce qui se tramait se précipita vers Patrick et lui dit :

-«  Tu es hors de danger » Lorsque Jérémi le hissa à l’aide d’une corde Patrick fit tomber le filet par accident. Celui-ci observa autour de lui et cria de joie.

-« On a réuss… !? » Jérémi lui mis brusquement la main sur sa bouche et dit d’un ton très sérieux :

-« On doit partir.»

Les soldats eux s’en donnaient à cœur joie, ils chantaient des chansons en descendant de la falaise par un chemin. Lorsqu’ils arrivèrent leur sourire s’effaça d’un seul coup et en même temps (ce qui fut une scène très drôle !).

-« Il faut qu’on retourne au château ». Dit Oscar avec rage en tenant dans ses mains le filet qu’il venait de trouver avec dessus une inscription qui disait « JEREMI »

Ils étaient au bord du désert lorsqu’ils se mirent à pleurer car ils avaient fait des erreurs, et que chaque erreur devait maintenant être payée avec la même fermeté.

Patrick pleurait plus que Jérémi puisqu’il l’avait fait plonger dans cette affaire sans bien réfléchir aux conséquences. Jérémi lui pleurait car il devait quitter sa patrie qu’il aimait tant. Même s’il n’avait pas d’amis, il ne voulait pas partir dans une terre inconnue, triste et isolée du reste du monde. Leurs nouvelles vies ne pouvaient être pires que celles-là, mais ils n’avaient plus le choix alors ils s’élancèrent. Aucun signe de vie, ils marchaient sans répit. Il faisait affreusement chaud et sec, au point de leur faire perdre un peu la vue, et de les faire trébucher sur des rochers. La nuit était glacé .Ceci continua ainsi pendant trois jours et deux nuits .Il ne voyaient pas d’oiseaux, enfin si, ils en virent un, c’était un corbeau qui s’écrasa par terre et qui continua à avancer misérablement puis mourut. Patrick le mit dans son sac pour le manger plus tard ce qui ne fut pas nécessaire car juste quand l’eau et la nourriture allait s’épuiser (il ne restait plus que le corbeau) ils virent un énorme animal. Un tigre blanc. Pas un tigre blanc comme vous voyez d’habitude au zoo, mais un énorme tigre! Grand comme une petite voiture! (et pas non plus comme celle avec laquelle vous jouez sur la table). Ils étaient terrifiés et paralysés. Le tigre s’approcha il avait une tâche étrange sur son front, maintenant on pouvait voir qu’il avait des yeux bleus (je ne vais pas donner des détails car je pense que vous avait tous déjà vu des tigres mais imaginez le juste avec la taille d’une voiture) maintenant il était si proche d’eux qu’ils auraient pu toucher ses moustaches. Il les fixa et se jeta sur eux….

Patrick se réveilla dans un endroit bizarre, il y avait des palmiers, de l’herbe douce, aucune mauvaise herbe, ainsi qu’une cascade avec de l’eau ruisselante mais ceci n’expliqua rien. Il était vivant, il ne savait plus où était Jérémi ni où il était. Il était vau-l’eau, en vérité il était dans une oasis gigantesque et légendaire. Il se retourna et vit le tigre.

-« Ou est Jérémi ? » Demanda-t-il désespérément mais se dit qu’il était fou de parler au tigre. Mais l’animal à l’aspect féroce s’approcha et lui pour lui lécher la figure. D’un coup sa vue devint moins flou et distingua Jérémi tout proche de lui.

-« Où étais tu ? » Demandas le vieil homme avec joie.

-« Ici comme toi. Et je pense qu’on devra rester ici, ça à l’air tellement paisible, même la rivière est si fluide, on ne sera jamais malheureux. »

-« Ici ? Avec plaisir ! Mais et le tigre ? »

-« On le garde pardi ! »

On entendit alors trois « PLOUF » ils avaient sauté à l’eau avec le tigre et découvrirent sous l’eau cristalline des poissons de couleur, et de gigantesques mangrove. Ils mangèrent les fruits qui poussaient en abondance aux alentours et virent des animaux inconnus jusqu’ici. Le tigre dormait avec eux et ronronnait lorsqu’on lui caressait le dos.

-« Vraiment c’est le paradis ici !! » S’exclama-t-il en engloutissant une banane.

-« Mais il faut absolument construire une cabane » dit-il comme surprit par une ondée. Ils passèrent de longues heures à la construire et furent très satisfait du résultat. De temps en temps, la nuit il observait les constellations d’étoiles couché sur le tigre. Il avait établi un lien avec le tigre en un rien de temps et des fois il repensait à leur vie d’auparavant se disant qu’il avait fait le meilleur choix. Des années passèrent et un beau jour Patrick mourût de vieillesse. Le tigre mourut lui aussi le même jour. Jérémi les pleura longtemps et décida de ne pas les enterrer le jour même. Mais le lendemain les corps avaient disparu mystérieusement. Il en fut soulagé car à peine y repensait-il qu’il fondait en larmes. Il fit quand même des tombes vides pour se rappeler de ses amis et baptisa le tigre « Sahara » car c’était un mâle. Le lendemain il s’installa sur le bord de l’oasis et vit un tigre blanc. La même taille, même couleur, une tâche sur le front exactement comme Sahara mais il n’avait pas les yeux bleus. Mais des yeux vert brillant comme ceux de Patrick .Il repartit et ne revint plus jamais. Ce fut quand même la plus réconfortante des rencontres qu’il n’ait jamais eu.

FIN